



La tordeuse orientale du pêcher resurgit

Présente en Suisse depuis plusieurs décennies, la tordeuse orientale du pêcher (*Grapholita molesta*) est demeurée très discrète jusqu'ici. En 2012, une recrudescence inattendue de l'espèce a été à l'origine de pertes économiques considérables dans les cultures de pêches et de poires de Suisse romande. En 2013, les conditions météorologiques défavorables et les stratégies de lutte engagées ont diminué la pression du ravageur. La vigilance reste cependant de mise pour les producteurs, auxquels il est recommandé de privilégier les mesures de lutte durables, telles que la confusion sexuelle et les traitements biologiques à base de virus.

Membre du groupe des carpocapses, la tordeuse orientale du pêcher (TOP) *Grapholita molesta* (Busck 1916) a reçu différents noms scientifiques au cours du temps, dont *Laspesya molesta* et *Cydia molesta*. Originaire d'Asie, ce papillon s'est installé dans les zones fruitières des régions tempérées du monde entier au cours du XX^e siècle. En Suisse, et plus particulièrement au Tessin, il est apparu il y a environ huitante ans (Bovey *et al.* 1967), causant des dégâts relativement importants dans les cultures de pêches et, occasionnellement, de poires. Durant les trois dernières décennies, ce ravageur n'a cependant pas eu d'incidence économique majeure.

Biologie

L'hôte principal de la TOP est le pêcher, mais elle ne dédaigne pas les poiriers, pommiers, cognassiers, abricotiers et pruniers. Son installation sur ces dernières cultures est par contre souvent liée à la présence de pêchers infestés dans le voisinage, d'où migrent les papillons en fin d'été.

Toutefois, en France, en Italie, au Brésil et aux Etats-Unis, des TOP se développant exclusivement dans des vergers de pommes ou poires ont été observées (Turata *et al.* 2005).

Comme les autres carpocapses, la TOP hiverne au dernier stade larvaire sous l'écorce des troncs ou d'autres abris à la surface du sol, dans un cocon soyeux tissé en automne. La pupaison a lieu assez tôt au printemps et les premiers papillons apparaissent en avril. Les adultes mesurent environ 8 mm pour une envergure de 11 à 14 mm (fig.1). De couleur sombre, gris-noir sur les ailes antérieures et gris-brun plus clair sur les ailes postérieures, la TOP ressemble fortement au carpocapse des prunes (*Grapholita funebrana*). Seules l'observation des pièces génitales au microscope ou l'analyse génétique permettent de distinguer les deux espèces avec certitude. L'activité de reproduction des adultes débute trois heures (au printemps) ou une heure (en été) avant le coucher du soleil, pour se terminer à la nuit complète (Balachowsky 1966). Après l'accouplement, les femelles déposent isolément leurs œufs blanc-gris sur les feuilles et les fruits. Quelques jours plus tard, de petites larves blanchâtres éclosent et perforent les bourgeons terminaux ou les fruits pour s'y nourrir, passant par cinq stades larvaires (fig. 2) avant de se chercher un endroit abrité pour la pupaison. Selon le végétal-hôte et la température, la TOP accomplit son cycle biologique en quatre à sept semaines, et cela sur trois à quatre générations d'avril à octobre. Du fait de ce développement rapide, les générations se chevauchent à partir de l'été et les papillons volent durant toute la période de végétation. Avec une cinquantaine d'œufs par femelle, cet insecte présente donc un potentiel de multiplication non négligeable au cours d'une saison. ➤



Figure 1 | Adulte de la tordeuse orientale du pêcher.



Figure 2 | Larve de la tordeuse orientale du pêcher.

Dégâts

Les chenilles des premières générations pénètrent presque exclusivement dans les pousses fraîches. Les attaques se reconnaissent à l'amas d'excréments rejetés autour de l'orifice de la galerie et au flétrissement progressif des feuilles terminales (fig. 3). Une chenille peut miner successivement plusieurs pousses avant d'atteindre son développement complet. Ces dégâts sur pousses ne causent pas un grave préjudice aux arbres déjà formés, mais nuisent fortement aux jeunes plants et aux scions. Les pénétrations dans le végétal se poursuivent tant que les pousses restent tendres. Avec le durcissement des tissus consécutif à l'aoûtement, les chenilles passent alors progressivement sur les fruits. Dès leur pénétration, les larves dévorent la pulpe en se dirigeant vers le noyau (fig. 4); ces dégâts peuvent entraîner d'importantes pertes de récolte, en particulier avec les variétés tardives.

Situation actuelle

En 2012, les producteurs du bassin lémanique ont signalé pour la première fois des attaques marquées sur les pêches et les poires. Dans certaines exploitations de La Côte, plus de 10% de fruits ont été touchés et les identifications d'Agroscope ont confirmé qu'il s'agissait bien de larves de

G. molesta. A la suite de ces dégâts, les divers acteurs de la branche se sont réunis pour discuter de la campagne 2013 et proposer des stratégies de lutte durables.

De concert avec les services cantonaux, Agroscope a suivi l'évolution des populations de la TOP. A l'aide de pièges à phéromone, la présence de l'espèce a pu être confirmée dans des vergers genevois, vaudois, fribourgeois, tessinois et zurichois (fig. 5). Cependant, les relevés de ces pièges ont également démontré que la phéromone actuellement disponible est peu spécifique et qu'elle attire nombre d'autres espèces du genre *Grapholita*, dont le carpocapse des prunes, ainsi que des papillons des genres *Pammene*, *Celypha*, *Cnephasia* et *Oegoconia*. Ce mélange d'espèces ne facilite pas, pour des non-spécialistes, l'utilisation des pièges à phéromone pour suivre l'évolution des populations de la TOP, en déduire son stade phénologique et par conséquent les moments d'intervention les plus appropriés.

A partir de mi-juillet 2013, des premiers symptômes ont été observés sur pousses de pêchers, puis le taux de rameaux attaqués a augmenté. Cependant, des dégâts sur pêches n'ont été signalés que très exceptionnellement. De plus, les poires et les pommes ont été totalement épargnées par le ravageur. L'impact économique de la TOP s'est donc avéré négligeable en 2013.

Lutte

Les faibles attaques en 2013 sont probablement liées aux conditions météorologiques défavorables et à la stratégie de lutte suggérée. Ces recommandations sont les suivantes:

- En tant qu'hôte principal, le pêcher doit être contrôlé visuellement avec soin, notamment lorsque les arbres sont situés à proximité d'exploitations fruitières, puisque les poiriers, pommiers, cognassiers, abricotiers et pruniers peuvent également être attaqués.



Figure 3 | Dégât de la tordeuse orientale sur une pousse de pêche.



Figure 4 | Dégât et larve de la tordeuse orientale du pêcher sur une poire.

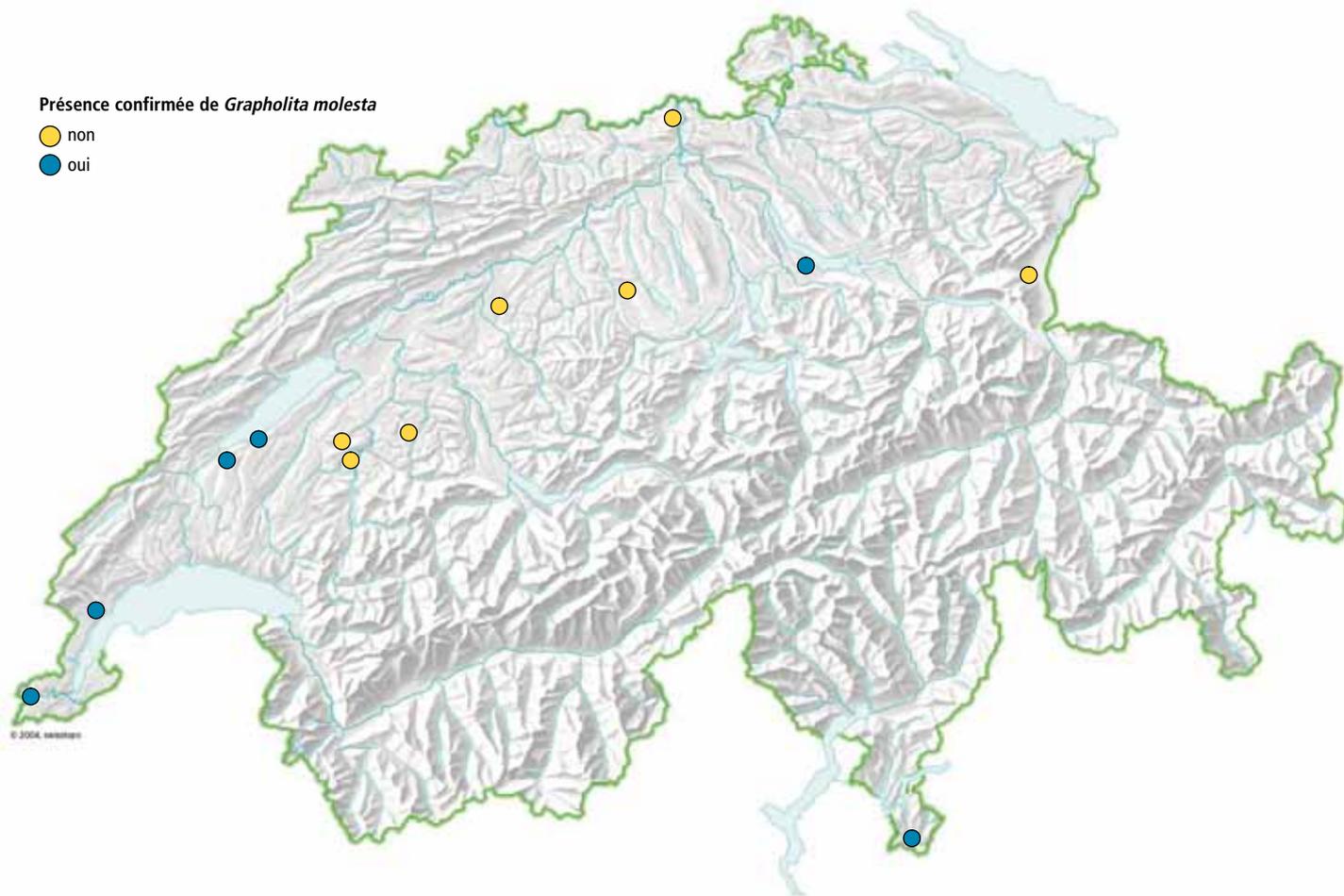


Figure 5 | Régions où la présence de la tordeuse orientale du pêcher a été confirmée en Suisse en 2013.

- La lutte par confusion sexuelle peut réduire la population de tordeuses dans les exploitations qui ont été touchées par le ravageur l'année précédente. Les diffuseurs de phéromones utilisés contre la petite tordeuse des fruits (*Grapholita lobarzewskii*) agissent également contre la TOP.
- Appliquer, si nécessaire, la préparation virale spécifique autorisée en Suisse contre la TOP (= Madex Twin®). De plus, il est probable que les insecticides utilisés contre les autres tordeuses et chenilles courantes en arboriculture affectent également les populations de la TOP.

En 2013, de nombreux arboriculteurs ont suivi ces recommandations avec soin, en contrôlant les cultures à risque, en protégeant les vergers avec des diffuseurs de phéromones et en appliquant, en cas de nécessité, les préparations virales homologuées.

Nous les invitons, ainsi que les services cantonaux, à conserver cette vigilance au cours des années à venir. De son côté, Agroscope poursuivra le suivi du ravageur en Suisse dans le but d'améliorer, en collaboration avec les divers acteurs de la branche, les mesures de lutte durables, utilisables en production intégrée et biologique. ■

Patrik Kehrli et Denis Pasquier, Agroscope, 1260 Nyon, Stefan Kuske et Laura Kaiser, Agroscope, 8820 Wädenswil

Renseignements

Patrik Kehrli, e-mail: patrik.kehrli@agroscope.admin.ch, tél. +41 22 363 43 16, www.agroscope.ch

Références

- Balachowsky A. S., 1966. Entomologie appliquée à l'agriculture. Ed. Masson et Cie, Paris, 1057 p.
- Bovey R., Baggiolini M., Bolay A., Bovay D., Corbaz R., Mathys G., Meylan A., Murbach R., Pellet F., Savary A. & Trivelli G., 1967. La Défense des Plantes cultivées. Ed. Payot, Lausanne (Suisse), 847 p.
- Turata R., Mori N. & Girolami V., 2005. Adattamento di *Cydia molesta* (Busck) al melo. *Informatore Fitopatologico* 55 (10), 45–49.